

310

ACADÉMIE ROUMAINE

Revue

**ROUMAINE  
D'HISTOIRE**

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Tome XLIII

2004

N<sup>os</sup> 1-4

Janvier-Décembre



EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE

Revue fondée par ANDREI OȚETEA

Paraît sous l'égide de la  
SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET D'ARCHÉOLOGIE  
DE L'ACADÉMIE ROUMAINE

### Comité de rédaction

Dan BERINDEI, membre de l'Académie Roumaine -- *rédacteur en chef*;  
Virgil CÂNDEA, membre de l'Académie Roumaine, Alexandru ZUB, membre de  
l'Académie Roumaine; Mihai Sorin RĂDULESCU -- *secrétaire de rédaction*

### Comité consultatif

Karl Otmar Freiherr von ARETIN (München), Pierre du BOIS (Genève), Keith  
HITCHINS (Illinois), Jacques LE GOFF (Paris), Geo PISTARINO (Genova)

*Rédaction éditoriale:* Rodica FLORESCU

*Informatique éditoriale:* Diana RUSU

La REVUE ROUMAINE D'HISTOIRE a quatre numéros par an.

Toute commande sera adressée à: BCU Cluj / Central University Library Cluj

**EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE**, Calea 13 Septembrie nr. 13, Sector 5,  
050711 București, România, Tel. 40 21-318 81 46, 40 21-318 81 06;  
Fax: 40 21-318 24 44; E-mail: edacad@ear.ro

**RODIPET S.A.**, Piața Presei Libere nr. 1, sector 1, P.O. Box 33-57, București,  
România, Tel. 40 21-318 70 00; 40 21-318 70 01; Fax: 40 21-318 70 02;  
40 21-318 70 03; E-mail: rodipet@rodipet.ro

**ORION PRESS IMPEX 2000 S.R.L.**, Șos. Viilor nr. 101, Sector 5, Bl. 1, Sc. 4,  
Ap. 98, Parter, P. O. Box 77-19, Sector 3, București, România, Tel. 40 21-335 02 96;  
40 21-301 87 86; Fax: 40 21-335 02 96; E-mail: office@orionpress.ro

Les manuscrits, les livres et les revues proposés en échange, ainsi que toute  
correspondance seront envoyés à la rédaction: 010071 București, 125 Calea Victoriei,  
tél. (40-21) 212 86 29.

© 2006, EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE

www.ear.ro

ISSN 0556-8072

T. r. 010

TOME XLIII  
Janvier–Décembre  
2004

REVUE  
ROUMAINE  
D'HISTOIRE

## SOMMAIRE

### HISTOIRE DE L'ÉGLISE

- ȘERBAN TURCUȘ, Gerard of Csanad (980–1046) – The Theologian ..... 5  
LYDIA COTOVANU (Paris), Deux cas parallèles d'*oikonomia* byzantine appliquée aux métropolitains Anthime Kritopoulos de Sévérin et Cyprien de Kiev, de Petite-Russie et des Lituaniens (deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle) (II) ..... 11

### ANNEXION DE LA BUCOVINE

- VENIAMIN CIOBANU, Information about the Circumstances of the Annexation of Bucovina, that Appeared in an Italian Periodical ..... 57

### DERNIÈRE ÉPIDÉMIE DE CHOLÉRA EN EUROPE

- RADU ȘTEFAN VERGATTI, La dernière épidémie de l'Europe Occidentale: le choléra. Aspects et implications de démographie historique ..... 73

### PRÉSENCE CULTURELLE DES GRECS EN ROUMANIE

- EVANGELIA N. GEORGITSOYANNI (Athènes), Grecs éminents de Roumanie au XIX<sup>e</sup> siècle ..... 81

### EXIL RÉVOLUTIONNAIRE DES QUARANTE-HUITARDS ROUMAINS

- MIHAI-ȘTEFAN CEAUȘU, DUMITRU VITCU, Romanian Emigration and the Epilogue of the 1848 Revolution ..... 87

### UNION DES PRINCIPAUTÉS ROUMAINES

- ADRIAN CIOFLÂNCĂ, Political Debates before the Union of the Romanian Principalities: between Nationalism and Parochialism ..... 111

Rev. Roum. d'Hist., XLIII, 1–4, p. 1–320, Bucarest, 2004

755/66

DUMITRU IVĂNESCU, The Union of the Romanian Principalities, Russia and the Problem of Bassarabia .....	141
--	-----

#### HISTORIOGRAPHIE ROUMAINE AUX XIX<sup>e</sup> ET XX<sup>e</sup> SIÈCLES

ALEXANDRU ISTRATE, Some Thoughts on the Historical Writing in the Former Half of the Nineteenth Century Romania .....	149
ALEXANDRU ZUB, Geschichtskultur und Modernisierung Rumäniens im 20. Jh. ....	159

#### PRÉSENCES CULTURELLES ROUMAINES EN FRANCE

DAN BERINDEI, Nicolae Iorga à Paris lors de ses études .....	171
MIHAI SORIN RADULESCU, Un mécène roumain à Paris: Georges B. Știrbey .....	177
GEORGIANA VĂTĂJELU, Les acteurs roumains et la Comédie Française (1915–1940) .....	183
JEAN-NOËL GRANDHOMME (Strasbourg), Gervais Quenard, un Assomptionniste en Roumanie (1915–1919) .....	199

#### PROBLÈMES DU SUD-EST EUROPÉEN AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

CONSTANTIN IORDAN, Les Grandes Puissances et la solution d'une crise diplomatique du Sud-Est européen: «l'affaire Djurašković» (juin 1927) .....	215
DIMITRIS MICHALOPOULOS (Athènes), La Roumanie et la Grèce dans la seconde guerre mondiale .....	227

#### L'INSTITUT FRANÇAIS DE BUCAREST

GEORGIANA VĂTĂJELU, L'Institut Français de Hautes Études de Roumanie (1924–1941) ..	241
---	-----

#### LE DANUBE AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

AGNIESZKA KASTORY (Cracovie), La conférence de Belgrade de 1948 et la nouvelle organisation de la navigation danubienne .....	289
---	-----

#### HISTOIRE RÉCENTE DE ROUMANIE

SORIN D. IVĂNESCU, The Documents of the Securitate (The Romanian Communist Secret Service) and the Historical Research .....	303
--	-----

#### Comptes rendus

VICTOR SPINEI, <i>The Great Migrations in the East and Southeast of Europe from the Ninth to the Thirteenth Century</i> , Cluj-Napoca, Romanian Cultural Institute – Center for	
---	--

Transylvanian Studies, Museum of Brăila – Istros Publishing House, 2003, 546 p. ( <i>Laurențiu Rădvan</i> ) .....	315
DOMINUT I. PADUREAN, <i>Insula Șerpilor</i> (L'Île des Serpents), Constanța, Muntenia, 2004, 557 p. ( <i>Dan Berindei</i> ) .....	316
HARALD HEPPNER, <i>Contribuții la istoria României și a românilor</i> (Contributions à l'histoire de la Roumanie et des Roumains), Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2002, 207 p. ( <i>Dan Berindei</i> ) .....	317
GRIGORE CHIRITA, <i>Societatea din Principatele Române în perioada constituirii statului național (1856–1866)</i> (La société des Principautés Roumaines pendant la période de constitution de l'Etat national (1856–1866), Bucarest, Editura Academiei Române, 2004, 357 p. ( <i>Dan Berindei</i> ) .....	318

LA DERNIÈRE ÉPIDÉMIE DE L'EUROPE  
OCCIDENTALE: LE CHOLÉRA.  
ASPECTS ET IMPLICATIONS DE DÉMOGRAPHIE  
HISTORIQUE

RADU ȘTEFAN VERGATTI

En 1832, le troisième jeudi du Carême, «Le Moniteur» de Paris publiait une information selon laquelle une nouvelle épidémie, inconnue, commençait à sévir dans la ville<sup>1</sup>. Les Parisiens se sont montrés méfiants à l'égard de la nouvelle offerte par ce journal officiel. Le poète allemand Heinrich Heine, qui se trouvait alors à Paris, notait: «Comme c'était le troisième jeudi du Carême et qu'il faisait très beau sous un soleil billant, les Parisiens se divertissaient, dans la joie, sur les boulevards; on y a même vu des masques qui, affichant des visages ravagés, paleur malade, se moquaient de la crainte du choléra et de la maladie en soi. Le soir du même jeudi, les bals publics ont été plus que jamais recherchés... mais, d'un coup, le plus pétulant des arlequins, en sentant un froid glacial dans ses jambes, sortit son masque et montra, à l'étonnement général, son visage violacé»<sup>2</sup>.

Même situation à Lille, où les gens de cette ville non plus n'ont pas cru la possibilité d'une nouvelle épidémie. Ils pensaient qu'il s'agissait d'un bruit lancé par la police, comme forme de diversion<sup>3</sup>.

Dans les deux cas de cette année 1832, à Paris et à Lille, on assistait à l'expression de l'opinion collective. Tout comme dans des situations précédentes, lors des épidémies de peste de Milan, en 1632<sup>4</sup>, et de Marseille, en 1720<sup>5</sup>, les communautés urbaines, fatiguées par la vie quotidienne difficile, par les maladies et les pénuries, ont refusé d'accepter l'apparition de nouvelles épidémies. Elles souhaitaient avoir au moins l'illusion d'une vie normale.

<sup>1</sup> Cf. L. Chevalier, *Le Choléra, la première épidémie du XIX<sup>e</sup> siècle*, La Roche-sur-Yon, 1958, p. 5.

<sup>2</sup> *Ibidem*; François Delaporte, *Le savoir de la maladie. Essai sur le choléra de 1832 à Paris*, Paris, 1991, *passim*.

<sup>3</sup> Cf. L. Chevalier, *op.cit.*, p. 93.

<sup>4</sup> Cf. A. Manzoni, *Les Fiancés*, vol. II, trad. par R. Guise, Paris 1968, p. 56.

<sup>5</sup> Ch. Carrière, M. Courdurie, F. Rebuffat, *Marseille, ville morte. La peste de 1720*, Marseille, 1968, p. 61.

Malheureusement, ce n'en fut pas le cas. Le choléra était une maladie déjà connue dans l'Antiquité, en Inde. Là, à l'époque d'Alexandre le Grand (336–323 av. J.-C.), un monument monolithe a été érigé et son inscription parlait du choléra<sup>6</sup>. A partir du IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., le choléra allait être suivi par les médecins, les historiens et les démographes<sup>7</sup>.

Durant des siècles, le choléra s'est contenté de visiter l'Inde et ses voisins: l'Indonésie, l'Indochine, la Chine, la Birmanie, le Népal, l'Iran, le Bangladesh, Sri Lanka<sup>8</sup>. Mais, en 1817, pour des raisons inconnues, une épidémie de choléra d'une violence inhabituelle allait éclater<sup>9</sup>. Elle est partie d'une bourgade du Bengale pour arriver à Calcutta, où elle a fait un nombre énorme de victimes<sup>10</sup>. De là, l'épidémie s'est répandue à Singapour, aux Philippines, en Chine et au Japon<sup>11</sup>.

Il est fort probable que l'épidémie se soit vite manifestée, sur la toile de fond de conditions humaines favorables. Je fais cette affirmation sur la base de la constatation des médecins, à savoir que le vibrion (en forme de virgule), celui du choléra, avait une faible résistance dans le temps. S'il n'arrivait pas à se manifester dans les trois semaines à suivre, l'épidémie ne se propageait pas et les gens étaient sauvés<sup>12</sup>.

En 1821, un corps expéditionnaire, transféré de l'Inde à Oman, a propagé le choléra dans la Péninsule Arabique<sup>13</sup>. Tous les peuples arabes du Moyen Orient et d'Afrique Orientale ont alors connu le fléau du choléra<sup>14</sup>. En 1823, celui-ci a atteint Astrakhan, port près de l'embouchure de la Volga et de la mer Caspienne, ce qui a marqué le moment de son entrée en Europe<sup>15</sup>. En 1829, le choléra est arrivé à Orenbourg d'où il a passé, en 1831, à Moscou, à Saint-Petersbourg, dans les provinces Baltes, puis en Pologne<sup>16</sup>. L'été de la même année 1831, il est déplacé

<sup>6</sup> Cf. R. Pollitzer, *Le Choléra*, Genève, 1960, p. 12.

<sup>7</sup> Bibliographie de le choléra dans James Trager, *The People's Chronology: A Year-By-Year Record on Human Events from Prehistory to the Present*, New York, 1992.

<sup>8</sup> Cf. Kenneth Kiple (ed.), *The Cambridge World History of Human Disease*, Cambridge University Press, 1993, p. 878 sqv.

<sup>9</sup> J. Trager, *op. cit.*, p. 21; Arnold David, *Cholera Mortality in British India, 1817–1947*, dans *India's Historical Demography*, Worcester, Curzon, 1989, p. 261–284.

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> *Ibidem*; Xavier Huetz de Lempis, *Les Philippines face au "Fantôme du Gange": le choléra dans la seconde moitié du 19e siècle*, dans *Annales de démographie historique 1990*, Paris, E. H. E. S. S., 1991, p. 309–335.

<sup>12</sup> Cf. Félix Hubert d'Hérelle, *L'étude d'une maladie – Le choléra*, Lausanne, 1946, p. 34; Gh. Brătescu, P. Cernovodeanu, *Biciul Holerei pe pământ românesc*, București, 2002, p. 16.

<sup>13</sup> Michel Dupaquier, Fred Lewes, *Le choléra en Angleterre au 19e siècle. La médecine à l'épreuve de la statistique*, dans *Annales de démographie historique 1989*, Paris, 1989, p. 215–216.

<sup>14</sup> J. Trager, *op. cit.*, p. 27.

<sup>15</sup> Robert Tauxe, "The Future of Cholera: Persistence, Change, and an Expanding Research Agenda", dans *Vibrio cholerae and Cholera: Molecular to Global Perspectives*, I. Kaye Wachsmuth, Paul A. Blake, and Orjan Olsvik, eds. (American Society for Microbiology), Washington, D.C., 1994, p. 443.

<sup>16</sup> *Ibidem*.

vers Vienne, Berlin et Londres<sup>17</sup>. L'année suivante, le choléra a attaqué La France, la Péninsule Scandinave, le Canada et les Etats-Unis, pour pénétrer ensuite en Amérique Latine. L'on peut donc affirmer que de 1832 à 1862, les épidémies de choléra ont conquis le monde entier.

Dans sa progression, le choléra est également arrivé dans les Principautés Danubiennes, en 1831; ce fut le moment du déclenchement de la première grande épidémie<sup>18</sup>.

Dans chaque ville, région ou pays, la maladie a attaqué les gens soit en les rendant temporairement malades, soit même en les tuant.

Du point de vue de la démographie historique, une seule question se pose: combien de personnes le choléra a-t-il tuées? Bien que l'épidémie se soit située aux débuts de l'époque des statistiques, on ne peut pas avoir une réponse exacte à cette question. La cause en est simple: les mentions sur registre public n'avaient pas été correctes. L'on a affirmé que l'épidémie qui avait sévit de 1821 à 1824 en Inde, en Chine, en Indochine, à Singapour et à Sri Lanka avait fait beaucoup de victimes, mais aucune estimation exacte n'en a été faite<sup>19</sup>. Pas de précision non plus sur le nombre des victimes de l'épidémie d'Astrakhan, 1823–1824<sup>20</sup>. Il paraît que là ont agi sur ordre des autorités tsaristes, qui avaient demandé que l'amplitude de la mortalité ne soit pas précisée. Des années plus tard, en 1831, les autorités ont précisé que, dans l'Empire Russe, le choléra avait fait 900 000 victimes<sup>21</sup>. En Angleterre, pendant la même période, 1831–1833, le choléra a tué 22 000 personnes<sup>22</sup>.

Très bizarre la situation en France, où les autorités n'ont pas enregistré les décès provoqués par la première attaque de l'épidémie. Les employés de l'administration ont vaguement déclaré qu'il avait eu beaucoup de morts, sans en préciser le nombre. Ils ont aussi affirmé que plusieurs personnes ont fui Paris, que la Police signalait quelque 500 demandes de passeports par jour par des citoyens qui voulaient quitter la ville<sup>23</sup>. La fuite était devenue une forme de défense devant la progression de l'épidémie. Les Occidentaux avaient appris à l'utiliser au cours du Moyen Age, à l'occasion d'autres épidémies, surtout celles de peste.

Dans les Principautés Danubiennes, les autorités militaires russes d'occupation ont demandé, en 1831–1832, que toutes les victimes du choléra soient enregistrées. On sait ainsi que, de mai à août 1831, 8 814 personnes ont été tuées

<sup>17</sup> *Ibidem*.

<sup>18</sup> P. Cernovodeanu, Gh. Brătescu, *op.cit.*, p. 17, 18.

<sup>19</sup> J. Trager, *op.cit.*, p. 23.

<sup>20</sup> Roderick McGrew, *Russia and the Cholera 1823–1832*, Madison: Univ. Wisconsin Press, 1965, p. 10–11, 53–54.

<sup>21</sup> *Ibidem*; Cf. L. Pavlovskaja, *Holernie godi v Rossii*, Sankt Petersburg, 1893, p. 2–3; L. Chevalier, *op.cit.*, p. 143.

<sup>22</sup> Cf. Michel Dupaquier, Fred Lewes, *op.cit.*, p. 215.

<sup>23</sup> Cf. L. Chevalier, *op.cit.*, p. 15.



par le choléra en Moldavie, soit 7,04% d'une population de 1 130 000 habitants<sup>24</sup>; durant la même période, la Valachie a eu 11 670 victimes, soit 6,7% d'une population d'environ 1 900 000 habitants<sup>25</sup>.

Le choléra, gourmand, a continué à dévorer l'humanité. En 1847, une puissante épidémie a attaqué l'Afrique Septentrionale et l'Europe Occidentale, mais, une fois de plus, les enregistrements des victimes ont été assez vagues.

Pendant la guerre de Crimée (1853–1856), le choléra n'a pas épargné les soldats des armées alliées, anglo-franco-turque<sup>26</sup>. Les Anglais et les Français en ont le plus souffert, car leurs organismes n'étaient pas faits à résister à l'attaque de cette épidémie orientale. Les Russes se sont rendus compte que les forces de l'ennemi faiblissaient grâce à un allié qui les aidait sans qu'il fut appelé. Probablement, les pertes en furent grandes, puisque le général Mac-Mahon ait souvent manifesté son inquiétude, mais, là encore, pas d'enregistrement précis<sup>27</sup>. On voit comment une épidémie peut pencher la balance en faveur d'une armée, sans tenir compte des qualités réelles de celle-ci.

Plus tard, l'enregistrement du nombre des victimes du choléra allait être plus exact et on apprend qu'en 1861 la maladie a fait 20 000 victimes à Paris; 14 000 en 1865, en Prusse; 110 000 en 1865, en Autriche; 50 000 (dont 2 000 à New York) aux États-Unis, en 1865<sup>28</sup>.

Les enregistrements les plus précis quant aux pertes provoquées par les épidémies de choléra ont été faits vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'on pense que les plus importantes pertes en ont commencé pendant l'épidémie de 1869–1874, épidémie qui avait commencé en Inde, a passé par la Russie pour s'arrêter en Europe Occidentale<sup>29</sup>. Le foyer le plus puissant de la maladie a été signalé dans la ville de Munich<sup>30</sup>.

Dans les années 1883–1884, la maladie a regagné le bassin de la Méditerranée. Rien qu'en Egypte elle a emporté 25 000 personnes, en 1883<sup>31</sup>. L'année suivante, elle est arrivée à Toulon, mais là elle n'as pas dégné faire trop de victimes, grâce au fait que les autorités avaient signalé son apparition<sup>32</sup>. De France,

<sup>24</sup> Cf. P. Cernovodeanu, Gh. Brătescu, *op.cit.*, p. 38–39.

<sup>25</sup> Cf. Louis Roman, *Epidemiile în țările române (sec. XVIII-inceputul sec. XIX): letalitate urbană și rurală*, dans "Igiena", XXXVI (1987), no. 4, p. 308; P. Cernovodeanu, Gh. Brătescu, *op.cit.*, p. 80–81.

<sup>26</sup> William Bramley, *Gods of Eden. The Black Death*, Madison: Univ. Wisconsin Press, 2000, p. 125.

<sup>27</sup> Cf. Adrien Dansette, *Histoire des présidents de la République: de Louis-Napoléon Bonaparte à Vincent Auriol*, Paris, 1953, p. 29.

<sup>28</sup> Alida Gessner, *Die Cholera Epidemien in Bayern während des 19. Jahrhunderts unter besonderer Berücksichtigung der Stadt Ingolstadt und ihrer Umgebung*, München, 1992, p. 66; J. Trager, *op.cit.*, p. 65; Anne Hardy, *The Epidemic Streets. Infectious Diseases and the Rise of Preventive Medicine, 1856–1900*, Oxford University Press, 1993, p. 98.

<sup>29</sup> L. Chevalier, *op.cit.*, p. 29

<sup>30</sup> Cf. A. Gessner, *op.cit.*, p. 25.

<sup>31</sup> K. Kiple (ed.), *op.cit.*, p. 125.

<sup>32</sup> *Ibidem*.

le choléra est parti pour l'imprudente Italie, pays qui a perdu 8 000 de ses habitants<sup>33</sup>. En 1885, la France méridionale, l'Italie, l'Espagne et d'autres pays occidentaux ont été envahis par le choléra. La plus affectée en fut l'Espagne, avec quelque 120 000 décès<sup>34</sup>. Le Portugal, lui, a réussi à s'en échapper grâce au fait que ses habitants, ayant l'expérience du passé, ont créé un cordon sanitaire-militaire et ont bloqué l'entrée des malades ou des suspects dans leur pays<sup>35</sup>.

L'épidémie ne s'est pas arrêtée là, elle a traversé l'Océan Atlantique, est entrée en Amérique Latine et s'est arrêtée au Chili. Là, elle a fait de grands ravages, car la maladie était inconnue et l'organisme humain ne savait pas s'en défendre<sup>36</sup>.

Selon les estimations du dr. A.J. Well, le choléra a tué en Europe, entre 1885–1886, quelque 250 000 personnes et en Amérique 50 000 autres personnes<sup>37</sup>.

Une situation particulière a été enregistrée en Espagne en 1890. Là, le choléra n'est pas venu de loin, mais de l'intérieur du pays; plus précisément, il a été ou ses sources dans les sépultures. Heureusement, la vengeance du choléra n'en fut pas trop sévère: il a fait moins de mille victimes<sup>38</sup>.

Nouvelle attaque de cette maladie entre 1890 et 1895, une attaque extrêmement rapide et, en cinq mois, elle est arrivée de l'Inde à Hambourg, en passant par Saint-Petersbourg; ensuite, en quelques jours seulement, le choléra a «atterri» en Angleterre et aux Etats-Unis<sup>39</sup>. La rapidité de cette propagation a été la conséquence de la révolution manifestée dans les transports, à savoir l'utilisation du train et du bateau<sup>40</sup>. A part l'épidémie susmentionnée, il y a eu, durant la même période de cinq années, deux autres épidémies: l'une dans l'Afrique Septentrionale, l'autre en France<sup>41</sup>. Pendant six mois, en 1892, le choléra a tué, dans le monde, 378 449 personnes, en dehors des victimes qu'il avait fait en Inde.

Paradoxalement, le Sud et le Sud-Est de l'Europe ont été épargnés par la terrible maladie.

Pays	morts parmi les malades
Rusie	45,8 %
Allemagne	51,3 %
La monarchie austro-hongroise	57,5 %

<sup>33</sup> *Ibidem.*

<sup>34</sup> Cf. Juan Jose Fernandez Sanz, *1885: el ano de la vacunacion Ferran. Trasfondo politico, medico, sociodemografico y economico de una epidemia*, Madrid, 1990, p. 380–382.

<sup>35</sup> *Ibidem.*

<sup>36</sup> K. Kiple (ed.), *op.cit.*, p. 937.

<sup>37</sup> *Idem*, p. 726.

<sup>38</sup> J. J. Fernandez Sanz, *op.cit.*, p. 108.

<sup>39</sup> Cf. M. Dupaquier, F. Lewes, *op.cit.*, p. 217–218.

<sup>40</sup> *Ibidem.*

<sup>41</sup> Cf. Patrice Bourdelais, *Choléra des villes et choléra des champs. Faits et représentations*, dans *Historiens et populations*. Liber Amicorum Etienne Hélin, Louvain-la-Neuve, 1991, p. 219–230.

La ville de Hambourg a enregistré la situation la plus dramatique. La présence du choléra y a été signalée le 16 août 1892, mais l'épidémie n'en a été signalée que le 23 août. Malgré les quelques centaines de victimes, en une semaine, les autorités n'ont pas réagi et la conséquence en fut tragique: quelque mille décès ont été enregistrés le 27 août et, au total, 8 605 morts<sup>42</sup>. La ville a rapidement connu le déclin, ses habitants la quittaient et, dans leur fuite vers d'autres régions de l'Allemagne, ils ne faisaient que répandre la maladie. Une comparaison nous indique les dimensions du désastre: durant la même période, Paris n'a perdu que 907 personnes sur une population totale de près de deux millions d'habitants<sup>43</sup>.

On a cru que le choléra disparu l'hiver de 1892-1893. Hélas! ce ne fut qu'une illusion, car la maladie renaquit avec la renaissance de la nature. En Europe, le nombre des décès allait être impressionnant:

Pays	Mortalité
Russie	41 047
La monarchie austro-hongroise	4 669
France	4 000
Italie	3 036
Turquie	1 500
Allemagne	298
Hollande	376
Belgique	372
Angleterre	139

Les chiffres nous montrent que le choléra a été plus cruel en Arabie, en Mésopotamie (l'Irak d'aujourd'hui) et en Iran. L'épidémie avait éclaté à La Mecque, en juin, où, à cause de la présence des pèlerins, la mortalité en fut grande. Cette recrudescence du choléra a été terrible; en Iran, elle a fait plus de 70 000 victimes<sup>44</sup>.

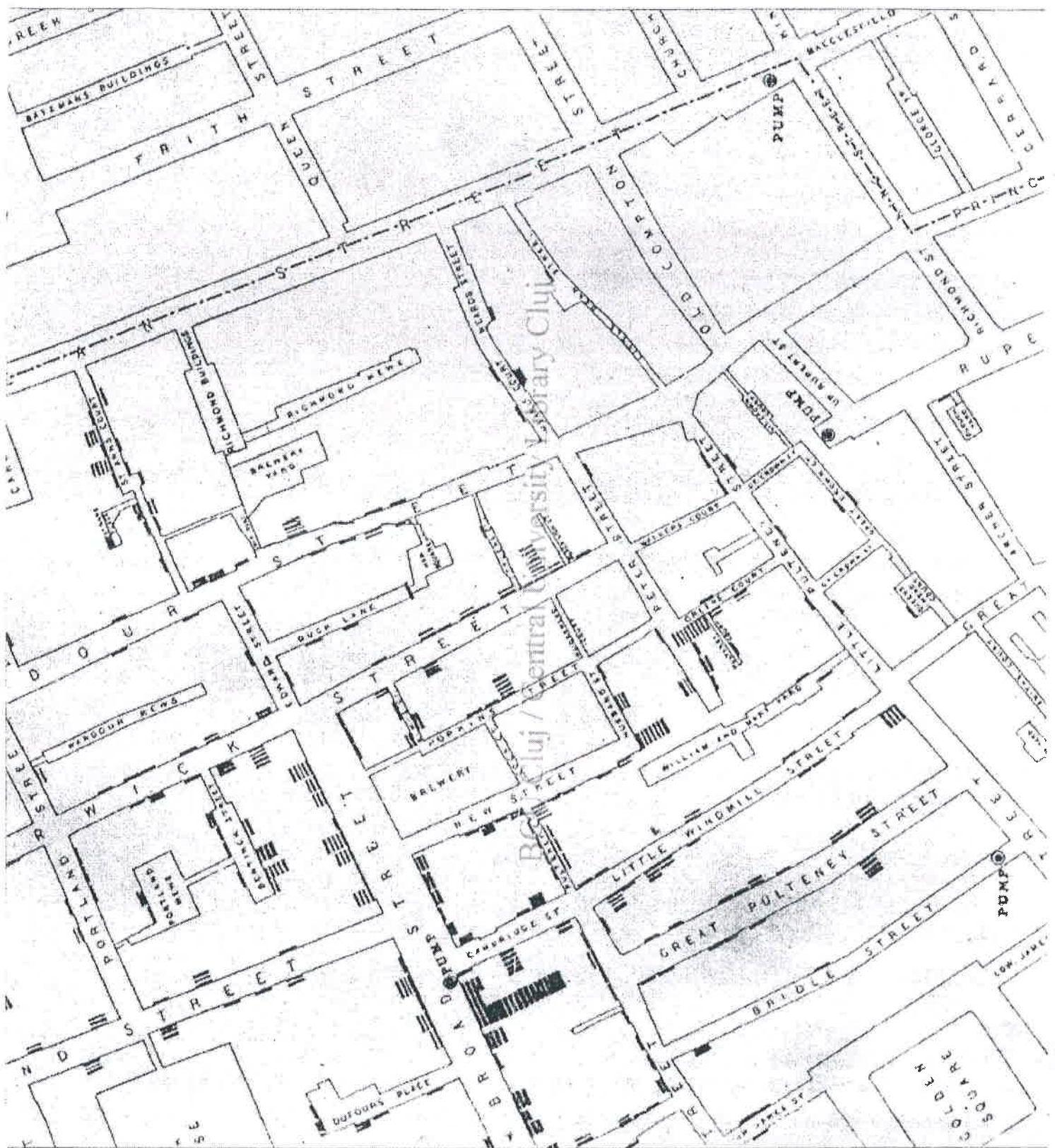
Après tant d'attaques, les gens ont appris à se défendre contre le choléra aussi. De nouveau, à la tête de cette lutte, se sont situés les occidentaux, qui ont eu la capacité, la possibilité et les connaissances nécessaires pour remporter des succès. Après 1847, en Angleterre, le dr. William Farr a dressé des tableaux de mortalité pour établir la relation de celle-ci avec l'environnement. Il s'était rendu compte qu'à Londres le taux de mortalité était plus élevé parmi ceux qui habitaient près de la Tamise<sup>45</sup>. Le dr. Snow est arrivé à la même conclusion et il fut le premier

<sup>42</sup> Cf. Jörg Vögele, *Sanitäre Reformen und der Sterblichkeitsrückgang in deutschen Städten, 1877-1913*, dans *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, Stuttgart, Fasc. 80, 1993, p. 345-365; Richard J. Evans, *Death in Hamburg: Society and Politics in the Cholera Years, 1830-1910*, London, 1987, *passim*.

<sup>43</sup> *Ibidem*.

<sup>44</sup> K. Kiple, *op. cit.*, p. 576-577.

<sup>45</sup> W. Farr, *Report on the mortality of cholera in England, 1848-49*. London: W. Clowes, 1852, *passim*; idem, *Influence of elevation on the fatality of cholera*, *J. Statist. Soc. London*, 1852, *passim*; idem, *Report of the cholera epidemic of 1866 in England*, Suppl. 29 A.R.R.G. B.P.P. 1867-68. p. xxxvii; Cf. M. Dupaquier, F. Lewes, *op. cit.*, p. 235.



à réaliser la meilleure carte médicale quant aux manifestations du choléra<sup>46</sup>. A la suite des observations importantes du dr. Snow, les gouvernements de Londres et de Berlin ont demandé que des filtres soient installés pour rendre l'eau potable<sup>47</sup>.

A son tour, le dr. Louis Pasteur, dont la fille avait été tuée par le choléra, a découvert, en 1864, la méthode de pasteurisation, qui, là où elle a été appliquée, a considérablement diminué les possibilités de manifestation du choléra<sup>48</sup>.

Un succès d'une indiscutable importance a été remporté par le dr. Robert Koch. Il avait travaillé en Egypte entre 1883 et 1887 et là il y a eu une manifestation violente du choléra. C'est dans ce milieu propice qu'il découvrit, en 1884, le vibrion de cette maladie. Une année plus tard, le vaccin anticholérique était homologué<sup>49</sup>.

En 1893, la ville allemande de Dresde a hébergé les travaux du Congrès International de lutte contre le choléra. Les réalisations des médecins dans la lutte anticholérique ont été connues et popularisées et leur mise immédiate en application a été demandée. Les résultats n'en ont pas tardé à se manifester. En 1893, à Hambourg, des filtres d'eau ont été installés et la pasteurisation a été partiellement appliquée, ce qui a fait qu'en septembre de la même année la ville n'ait connu que trois cas de choléra<sup>50</sup>.

A la même époque, en Angleterre, la maladie a attaqué 50 localités<sup>51</sup>. 135 décès y ont été enregistrés, mais il n'est pas sûr que tous soient causés par le choléra<sup>52</sup>.

Les enregistrements faits par les médecins et par les autorités ont permis de dresser un tableau, sommaire, des taux de la mortalité cholérique.

An	Mortalité – Angleterre	Mortalité – Londres
1848	1 908	652
1849	53 293	14 137
1853	4 419	883
1854	20 097	10 738
1865	1 297	196
1866	14 378	5 596
1893	135	9
1894	0	0

<sup>46</sup> Cf. *Snow on Cholera: a reprint of two papers by John Snow, M.D., together with a Biographical Memoir by B. W. Richardson, and an Introduction by Wade Hampton Frost*, London, Oxford University Press, 1936, *passim*.

<sup>47</sup> Carte publ. par A. Cliff & P. Haggitt, 1988, *Atlas of Disease Distributions*, Blackwell, Oxford, ISBN 0-631-13149-3.

<sup>48</sup> Cf. Jean-Noël Biraben, *Pasteur, Pasteurization and Medicine*, dans *The Decline of Mortality in Europe*, Oxford, 1991, p. 220-232.

<sup>49</sup> Cf. Maria Jose Baguena Cervellera, *El descubrimiento del Dr. Ferran: la vacuna anticolerica*, dans *Historia 16*, Madrid, Informacion y Revistas, S.A., vol. 15, fasc. 172, 1990, p. 76-81.

<sup>50</sup> Richard J. Evans, *op.cit.*, p. 38.

<sup>51</sup> M. Dupaquier, F. Lewes, *op.cit.*, p. 237.

<sup>52</sup> *Ibidem*.

L'année suivante, 1894, la maladie a quitté l'Angleterre, elle a passé la Manche et a fait des victimes parmi les habitants du continent.

Pays	Mortalité
Russie	30 000
Allemagne	500
Galicie	8 000

Puis, en 1895, elle a frappé, mais faiblement, la Russie, le Maroc et le Japon<sup>53</sup>.

Après une période de somnolence, l'épidémie a de nouveau éclaté, en 1900, en Inde et elle est restée chez elle<sup>54</sup>. Sa dernière manifestation européenne, en 1895, avait été possible à cause du fait que les gens n'avaient pas eu le temps nécessaire à la prise des mesures de défense. Le retour du choléra en Europe du Sud-Est, pendant les guerres balkaniques de 1912–1913, a décimé l'armée roumaine<sup>55</sup>, mais ce fut un accident et non pas une manifestation de l'épidémie. Une situation normale et explicable.

Depuis la découverte, vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, de la pasteurisation (1864) et du vibrion du choléra (1884), des mesures ont pu être prises au niveau de grandes régions pour faire barrage à l'épidémie. Le choléra n'est pas dangereux uniquement parce qu'il tue les gens, mais aussi parce qu'il affaiblit beaucoup les personnes atteintes par lui. De plus, celles-ci étaient considérées comme un fardeau pour la société. Des villes, comme Hambourg, ont régressé pendant l'épidémie du choléra et elles ont eu des difficultés pour renaître.

Heureusement, les conditions de la société contemporaine ont bloqué le choléra dans une zone bien délimitée – l'Inde – et j'espère qu'il ne puisse plus pénétrer en Europe – objet de notre présente analyse.

<sup>53</sup> Cf. K. Kiple, *op.cit.*, p. 598.

<sup>54</sup> Cf. Patrice Bourdelais, *Cholera: A Victory for Medicine?*, dans *The Decline of Mortality in Europe*, ed. cit., p. 118–130.

<sup>55</sup> P. Cernovodeanu, Gh. Brătescu, *op.cit.*, p. 280–323.

## EPIDEMII CĂLĂTOARE DE HOLERĂ. IMPLICAȚII DE DEMOGRAFIE ISTORICĂ

RADU ȘTEFAN VERGATTI

În anul 1832, în a treia zi de joi din postul Paștelui, în Paris, în publicația „Le Moniteur” a apărut informația că orașul a început să fie bântuit de o nouă epidemie, necunoscută<sup>1</sup>. Parizienii s-au arătat neîncredători în vestea oferită de acest ziar oficial. Poetul german Heinrich Heine, aflat atunci la Paris, a notat cele văzute de el:

„Cum era joia a treia din postul Paștelui și o vreme încântătoare sub soarele strălucitor, parizienii se zbenguiau plini de voieșie pe bulevarde unde s-au văzut chiar măști care, parodiind culoarea bolnăvicioasă și chipul răvășit, luau în derâdere teama de holeră și boala însăși. În seara aceleiași zile, balurile publice s-au bucurat de mai multă căutare decât oricând... Când, deodată, cel mai zglobiu dintre arlechini, simțind cum un frig de ghiață îi cuprinde picioarele, își scoase masca și descoperi, spre uimirea tuturor, o față de un albastru vinețiu”<sup>2</sup>.

Aceeași situație s-a repetat la Lille. Acolo, oamenii din oraș nu au crezut în apariția unei noi epidemii. Au afirmat că era doar un zvon lansat de poliție, ca o formă de diversiune<sup>3</sup>.

În ambele cazuri din anul 1832, de la Paris și de la Lille, au apărut manifestări ale opiniei colective. Ca și în situații precedente, de izbucnire a ciumei – 1632 în Milano<sup>4</sup>, 1720 în Marsilia<sup>5</sup> - comunitățile urbane, obosite de epidemii, de viața cotidiană apăsătoare, de lipsuri, au refuzat să accepte apariția unor noi valuri de maladii. Doreau, cel puțin, să aibă iluzia unei vieți normale.

Din păcate, nu a fost așa. Holera era o boală cunoscută din Antichitate, în India. Acolo, în timpul domniei lui Alexandru Macedon (336-323 a. Ch.), în localitatea Gujarat s-a ridicat un monument monolitic ce are pe el o inscripție unde este pomenită holera<sup>6</sup>. De atunci înainte, din secolul al IV-lea a. Ch., holera a putut fi urmărită de medici, de istorici și de demografi.<sup>7</sup>

Mai multe secole, unul după altul, holera s-a mulțumit cu vizitarea Indiei și a teritoriile vecine cu ea: Indonezia, Indochina, China, Birmania, Nepal, Iran, Bangladesh, Sri-Lanka<sup>8</sup>. Dar în anul 1817, din cauze necunoscute, s-a răspândit cu o violență neobișnuită<sup>9</sup>. A plecat de la un târg din Bengal și a poposit în Calcutta, unde

<sup>1</sup> Cf. L. Chevalier, *Le Choléra, la première épidémie du XIX-e siècle*, La Roche-sur-Yon, 1958, p. 5.

<sup>2</sup> Ibidem; François Delaporte, *Le savoir de la maladie. Essai sur le choléra de 1832 à Paris*, Paris, 1991, passim.

<sup>3</sup> Cf. L. Chevalier, *op. cit.*, p. 93.

<sup>4</sup> Cf. A. Manzoni, *Les Fiancés, textes réunis, présentés et annotés par R. Guise*, vol. II, Editions du Delta, Paris, 1968, p. 56.

<sup>5</sup> Cf. Charles Carrière, Marcel Cordurié, Ferréol Rébuffat, *Marseille, ville morte. La peste de 1720*, M. Garçon, Marseille, 1968, p. 61.

<sup>6</sup> Cf. Robert Pollitzer, *Le Choléra*, Genève, W.H.O., 1959, p. 12.

<sup>7</sup> Bibliografie despre holeră în James Trager, *The People's Chronology: A Year-By-Year Record on Human Events from Prehistory to the Present*, Henry Holt, New York, 1992.

<sup>8</sup> Cf. Kenneth F. Kiple (ed.) *The Cambridge World History of Human Disease*, Cambridge University Press, 1993, p. 878 și urm.

a ucis mai mulți oameni ca toți aceia de care își aduceau aminte autoritățile municipale<sup>10</sup>. De acolo a plecat în Singapore, în Filipine, în China și în Japonia<sup>11</sup>.

Este foarte probabil ca epidemia să se fi manifestat rapid pe un fond uman primitor. Fac această afirmație deoarece medicii au stabilit că bacilul în formă de virgulă – vibriionul tipic holerei – are o rezistență mică în timp. Dacă nu se manifesta în circa trei săptămâni, epidemia nu se mai propaga, iar oamenii erau salvați.<sup>12</sup>

În anul 1821, un corp expediționar britanic, adus din India în Oman, a răspândit holera în Peninsula Arabică<sup>13</sup>. Toate popoarele din Levant și din Africa Orientală au cunoscut atunci flagelul holerei<sup>14</sup>. În anul 1823 a poposit în orașul Astrahan, la vărsarea fluviului Volga în Marea Caspică<sup>15</sup>. Se poate considera că acesta a fost momentul intrării în Europa. În anul 1829 a ajuns în orașul Orenburg, de unde, în 1831, a intrat în Moscova, în Sankt-Petersburg, în Provinciile Baltice, în Polonia<sup>16</sup>.

În vara aceluiași an, 1831, s-a deplasat către Viena, Berlin și Londra.<sup>17</sup> În anul următor, 1832, a atacat Franța, Peninsula Scandinavă, apoi a trecut oceanul, în Canada, U.S.A., pentru ca ulterior să pătrundă și în America Latină.

Astfel se poate spune că între anii 1832-1862 epidemiile de holera au fost pandemii.

În drumul ei, în anul 1831, holera a poposit și în Principatele Dunărene. Atunci a declanșat aici prima mare epidemie<sup>18</sup>.

În fiecare oraș, regiune sau țară, holera i-a atacat pe oameni, fie îmbolnăvindu-i temporar, fie ucigându-i.

Din punctul de vedere al demografiei istorice, trebuie să se răspundă unei singure întrebări: câți oameni a ucis holera ?

Cu toate că epidemia s-a situat la începutul epocii statistice, răspunsul nu poate fi dat în mod exact. Cauza este simplă: nu s-au făcut înregistrări corecte.

Astfel s-a afirmat că epidemia dintre anii 1821-1824, în India, în China, în Indochina, în Singapore, în Ceylon a ucis foarte mulți oameni, dar nu s-a făcut nici o estimare numerică exactă<sup>19</sup>. Nici pentru epidemia de holera dintre anii 1823-1824 din Astrahan nu s-au făcut precizări numerice<sup>20</sup>. Se pare că a fost un ordin al autorităților țariste care au cerut să nu se arate cât de însemnată a fost mortalitatea. Abia în anul

<sup>9</sup> J. Trager, *op. cit.*, p. 21; Arnold David, *Cholera Mortality in British India, 1817-1947*, în Tim Dyson (ed.), *India's Historical Demography. Studies in Famine, Disease and Society*, Worcester, Curzon, London, 1989, p. 261-284.

<sup>10</sup> Ibidem.

<sup>11</sup> Ibidem; Xavier Huetz de Lemps, *Les Philippines face au "Fantôme du Gange": le choléra dans la seconde moitié du 19e siècle*, în „Annales de démographie historique” 1990, Paris, E. H. E. S. S., 1991, p. 309-335.

<sup>12</sup> Cf. Félix Hubert d'Hérelle, *L'étude d'une maladie—Le choléra. Maladie a Paradoxes*, Rouge, Lausanne, 1946, p. 34; Gh. Brătescu, P. Cernovodeanu, *Biciul Holerei pe pământ românesc. O calamitate a vremurilor moderne*, Editura Academiei Române, București, 2002, p. 16.

<sup>13</sup> Cf. Michel Dupaquier, Fred Lewes, *Le choléra en Angleterre au 19e siècle. La médecine à l'épreuve de la statistique*, în „Annales de démographie historique” 1989, Paris, 1989, p. 215-216.

<sup>14</sup> Cf. J. Trager, *op. cit.*, p. 27.

<sup>15</sup> Cf. Robert Tauxe, Paul Blake, Ørjan Olsvik, I. Kaye Wachsmuth, *The Future of Cholera: Persistence, Change, and an Expanding Research Agenda*, in *Vibrio cholerae and Cholera: Molecular to Global Perspectives*, I. Kaye Wachsmuth, Paul A. Blake, and Ørjan Olsvik, eds. (American Society for Microbiology), Washington, D.C., 1994, p. 443-453, aici p. 443.

<sup>16</sup> Ibidem.

<sup>17</sup> Ibidem.

<sup>18</sup> Cf. P. Cernovodeanu, Gh. Brătescu, *op. cit.*, p. 17, 18.

<sup>19</sup> Cf. J. Trager, *op. cit.*, p. 23.

<sup>20</sup> Cf. Roderick Erle McGrew, *Russia and the Cholera 1823-1832*, Univ. Wisconsin Press, Madison, 1965, p. 10-11, 53-54.



1831, în Imperiul rus, funcționarii țarului au anunțat că holera a făcut terifianta cifră de 900.000 victime<sup>21</sup>.

În aceeași perioadă, în anii 1831-1833, în Anglia, holera a ucis 22.000 indivizi.<sup>22</sup>

Foarte ciudată a fost situația din Franța. Autoritățile din această țară nu au înregistrat decesele provocate de primul atac al epidemiei de holera. Slujbașii statului au declarat vag că au fost mulți morți, dar nu au arătat câți au pierit din cauza noii epidemii. Au notat însă că au fugit foarte mulți oameni din Paris: la poliție s-au semnalat circa 500 pașapoarte ridicate zilnic pentru părăsirea orașului<sup>23</sup>.

A fost o formă de apărare în fața epidemiei: fuga. Era și este reacția naturală. Europeanii au utilizat-o des, cel puțin în lungul Evului Mediu, când se manifestaseră alte epidemii, în special ciuma.

În anii 1831-1832, în Principatele Dunărene autoritățile militare ruse de ocupație au cerut să se efectueze înregistrări pentru toată populația ucisă de holera: în mai-august 1831 în Moldova s-a consemnat că au pierit 8.814 oameni, reprezentând 7,04 ‰ din totalul de 1.130.000 locuitor<sup>24</sup>, iar în aceeași perioadă, în Valahia, holera a luat cu ea 11.670 suflete, reprezentând 6,7 ‰ dintr-un total de circa 1,9 milioane locuitori<sup>25</sup>.

Holera, lacomă, a continuat să devoreze omenirea. O epidemie puternică a atacat Africa Septentrională și Europa Occidentală în 1847, dar și de această dată înregistrările au fost vagi.

În timpul războiului Crimeei (1853-1856) holera nu i-a ocolit pe soldații din armata aliată, anglo-franco-turcă<sup>26</sup>. Au avut de suferit, în special, englezii și francezii, al căror organism nu era pregătit să reziste atacului acestei molime orientale. Rușii au văzut cum forțele inamicului au slăbit cu sprijinul unui „aliat” care le-a venit în ajutor fără să-l fi chemat.

Nici atunci nu s-au făcut înregistrări precise. Probabil că pierderile au fost mari, căci generalul Mac Mahon și-a manifestat ades îngrijorarea<sup>27</sup>.

Este un exemplu clar în care o molimă contribuie la înclinarea balanței într-un război, fără a ține seama de calitățile reale ale unei armate.

Înregistrări mai exacte s-au făcut pentru manifestările ulterioare ale holerei. Astfel s-a notat că în 1861, în Paris, holera a ucis 20.000 oameni, în 1865, în Prusia a ucis 14.000; în 1865 în Austria a ucis 110.000 oameni, în 1865, în U.S.A. a ucis 50.000 oameni (dintre care 2.000 locuiau în New York)<sup>28</sup>.

<sup>21</sup> Ibidem; L. Pavlovskaja, *Holerniie godi v Rossii. Istoricescii ocerk*, K. L. Rikker, Sankt Petersburg, 1893, p. 2-3; L. Chevalier, *op. cit.*, p. 143.

<sup>22</sup> Cf. Michel Dupaquier, Fred Lewes, *op. cit.*, p. 215.

<sup>23</sup> Cf. L. Chevalier, *op. cit.*, p. 15.

<sup>24</sup> Cf. P. Cernovodeanu, Gh. Brătescu, *op. cit.*, p. 38-39.

<sup>25</sup> Cf. Louis Roman, *Epidemiile în țările române (sec. XVIII-începutul sec. XIX): letalitate urbană și rurală*, în „Igiena”, XXXVI (1987), no. 4, p. 308; P. Cernovodeanu, Gh. Brătescu, *op. cit.*, p. 80-81.

<sup>26</sup> Cf. William Bramley, *The Gods of Eden. The Black Death*, Avon Book, New York, 1990, p. 125.

<sup>27</sup> Cf. Adrien Dansette, *Histoire des présidents de la République: de Louis-Napoléon Bonaparte à Vincent Auriol*, Amiot-Dumont, Paris, 1953, p. 29.

<sup>28</sup> Cf. Alida Christine Gessner, *Die Cholera Epidemien in Bayern während des 19. Jahrhunderts unter besonderer Berücksichtigung der Stadt Ingolstadt und ihrer Umgebung*, Ph. Diss., Universitatea München, 1992, p. 66; J. Trager, *op. cit.*, p. 65; Anne Hardy, *The Epidemic Streets. Infectious Diseases and the Rise of Preventive Medicine, 1856-1900*, Clarendon Press, Oxford University Press, 1993, p. 98.

Cele mai precise înregistrări asupra pierderilor provocate de epidemiile de holeră s-au făcut la sfârșitul secolului al XIX-lea. Se poate crede că pierderile mari au început din timpul epidemiei de holeră desfășurată între anii 1869-1874. A pornit din India, a trecut prin Rusia și s-a oprit în Europa Occidentală<sup>29</sup>. Cel mai puternic focar a fost la Munchen<sup>30</sup>.

În anii 1883-1884 s-a reîntors în bazinul Mării Mediterane. În anul 1883, în timpul primei sale plimbări, holera a ucis, numai în Egipt, 25.000 oameni<sup>31</sup>. Imediat apoi, în anul 1884, a poposit în portul francez Toulon, unde nu a reușit să ia mult prea multe vieți<sup>32</sup>. Însemnat a fost faptul că autoritățile portuare i-au semnalat apariția. De acolo a plecat în imprudenta Italie, care a văzut murind 8.000 dintre locuitorii ei<sup>33</sup>.

În anul următor, 1885, Franța meridională, Italia, Spania, toate țările Ponant-ului au fost cuprinse de holeră. Cea mai afectată țară a fost Spania, unde s-au înregistrat circa 120.000 decese<sup>34</sup>. Portugalia a reușit să se salveze. Folosind experiența trecutului, portughezii au creat un cordon sanitaro-militar, au blocat intrarea bolnavilor sau suspectilor în țara lor și, astfel, au blocat epidemia<sup>35</sup>.

Aceeași epidemie a trecut Oceanul Atlantic, a intrat în America Latină și a poposit, în mod ciudat, în Chile. Acolo a făcut mari ravagii, căci era necunoscută, iar organismele umane nu se puteau apăra.<sup>36</sup>

Potrivit calculelor dr. A. J. Well, în anii 1885-1886, holera a omorât în Europa circa 250.000 indivizi, iar în America cel puțin alți 50.000 oameni<sup>37</sup>.

O situație aparte a fost în anul 1890, în Spania. Acolo holera nu a venit de peste mări. Ea a atacat populația din cauza profanatorilor de morminte care au făcut ca ea să reacționeze imediat. Răbufnirea holerei nu a fost deosebit de gravă: a ucis până la 1000 indivizi<sup>38</sup>.

Între anii 1890-1895 a avut loc un nou atac al holerei. Atunci acțiunea s-a desfășurat extrem de rapid: în cinci luni a ajuns din India la Sankt-Petersburg, apoi la Hamburg, de unde, în alte câteva zile, s-a dus să se „odihnească” în Anglia și în U.S.A.<sup>39</sup> Viteza ei de propagare s-a datorat revoluției în transporturi: circulația cu trenul și cu vaporul<sup>40</sup>.

În perioada amintită au fost trei epidemii de holeră. Alături de cea amintită sau anterior s-au manifestat alte două: în țările arabe din Africa Septentrională și, în fine, în Franța<sup>41</sup>.

Numărul celor uciși de holeră în anul 1892, în timp de șase luni, în afara Indiei, a fost de circa 378.449 indivizi. Țările care au avut pierderile cele mai grele au fost: Rusia – 267.890 ; Persia – 63.982; Afghanistan – 7.000; Germania – 9.563; Franța – 4.550; Ungaria – 1.255; Belgia – 961.

<sup>29</sup> Cf. L. Chevalier, *op. cit.*, p. 29

<sup>30</sup> Cf. Alida Christine Gessner, *op. cit.*, p. 25.

<sup>31</sup> Cf. K. Kiple (ed.), *op. cit.*, p. 125.

<sup>32</sup> Ibidem.

<sup>33</sup> Ibidem.

<sup>34</sup> Cf. Juan Jose Fernández Sanz, 1885: *el año de la vacunación Ferrán. Trasfondo político, médico, sociodemográfico y económico de una epidemia*, Fundación Ramón Arces, Madrid, 1990, p. 380-382.

<sup>35</sup> Ibidem.

<sup>36</sup> Cf. K. Kiple (ed.), *op. cit.*, p. 937.

<sup>37</sup> Idem, p. 726.

<sup>38</sup> J. J. Fernández Sanz, *op. cit.*, p. 108.

<sup>39</sup> Cf. M. Dupaquier, F. Lewes, *op. cit.*, p. 217-218.

<sup>40</sup> Ibidem.

<sup>41</sup> Cf. Patrice Bourdelais, *Choléra des villes et choléra des champs. Faits et représentations*, în *Historiens et populations. Liber Amicorum Etienne Hélin*, Louvain-la-Neuve, 1991, p. 219-230.

În mod ciudat, sudul și sud-estul Europei au fost evitate de holeră în 1892, care, parcă voit, le-a ocolit.

În procente, involuția populației se poate rezuma astfel:

Țara	% decese dintre cei bolnavi
Rusia	45,8
Germania	51,3
Austro-Ungaria	57,5

Dintre toate localitățile, Hamburgul a prezentat situația cea mai dramatică. Prezența holerei a fost semnalată în oraș în ziua de 16 august 1892. Epidemia a fost declarată însă abia în ziua de 23 august 1892.

În acel interval, între 16-23 august, s-au înregistrat câteva sute de victime. Autoritățile municipale însă nu au reacționat. Urmarea a fost tragică: la 27 august se înregistrau 1.000 decese/zi. În total au pierit 8.605 persoane<sup>42</sup>.

Consecința a fost o decădere rapidă a orașului. Hamburgul a fost părăsit de locuitorii lui, care au fugit pentru a duce holera în alte părți ale Germaniei. O comparație poate arăta cât de mare a fost dezastrul uman: în același timp, la Paris, au pierit 907 persoane, dintr-o populație de aproape 2 milioane de oameni<sup>43</sup>.

În iarna 1892-1893, aparent, holera a dispărut. A fost o iluzie. Ea a revenit odată cu încălzirea vremii. În Europa numărul de decese a fost impresionant:

Țara	Decese
Rusia	41.047
Austro-Ungaria	4.669
Franța	4.000
Italia	3.036
Sublima Poartă	1.500
Germania	298
Olanda	376

<sup>42</sup> Cf. Jörg Vögele, *Sanitäre Reformen und der Sterblichkeitsrückgang in deutschen Städten, 1877–1913*, în „Vierteljahrschrift für Sozial-und Wirtschaftsgeschichte”, Fasc. 80, Stuttgart, 1993, p. 345-365; Richard J. Evans, *Death in Hamburg: Society and Politics in the Cholera Years, 1830-1910*, Clarendon Press of Oxford University Press, New York, 1987, passim.

<sup>43</sup> Ibidem.

Belgia	372
Anglia	139

Cifrele arată clar că în afara Europei holera a fost și mai crudă: în Arabia, în Mesopotamia (Irakul de astăzi) și în Iran. Epidemia a izbucnit la Mecca, în iunie, unde, datorită prezenței pelerinilor, mortalitatea a fost foarte ridicată. În Iran, recrudescența holerei a fost cumplită: atunci au murit peste 70.000 persoane<sup>44</sup>.

În urma tuturor acestor atacuri, oamenii au învățat să se apere și de holeră. Din nou, în fruntea luptei au stat occidentalii, care au avut capacitatea, posibilitatea și cunoștințele să obțină succese. După anul 1847, în Anglia, dr. William Farr a realizat tabele de mortalitate care i-au permis să stabilească relația cu mediul. El a observat că în Londra mortalitatea era mult mai ridicată în rândurile acelor care locuiau mai aproape de fluviul Tamisa<sup>45</sup>. La aceeași concluzie a ajuns și dr. Snow, care a alcătuit prima și cea mai bună hartă medicală asupra manifestării holerei.<sup>46</sup> Observația a fost importantă. În urma ei, guvernele din Londra și din Berlin au cerut să se instaleze filtre de apă. Ele s-au coroborat cu cercetările medicilor. Doctorul francez Louis Pasteur, a cărui fiică a fost ucisă de holeră, a descoperit, în anul 1864, metoda pasteurizării<sup>47</sup>. Folosirea ei, acolo unde s-a aplicat, a micșorat mult posibilitățile de manifestare a epidemiei. Un succes de importanță indiscutabilă l-a obținut dr. Robert Koch. Între anii 1883-1887 el a lucrat în Egipt, loc de manifestare violentă a holerei. În acel mediu propice, în anul 1884, a descoperit bacilul holerei. În anul următor a fost omologat vaccinul antiholeric<sup>48</sup>.

În anul 1893, în orașul german Dresda s-au ținut lucrările Congresului Internațional de luptă împotriva holerei. În cadrul lui s-au consemnat și popularizat realizările medicilor în lupta antiholerică. S-a cerut imediata lor aplicare.

Rezultatele au apărut destul de rapid. În anul 1893, la Hamburg, s-au instalat filtre de apă și s-a aplicat parțial pasteurizarea. În luna septembrie din același an în oraș s-au semnalat numai trei cazuri de holeră<sup>49</sup>.

Tot atunci, în Anglia, atacul holerei a cuprins 50 localități<sup>50</sup>. Acolo au pierit 135 indivizi, dar nu este sigurs că toți au murit din cauza holerei<sup>51</sup>.

Înregistrările făcute de medici și de autorități au permis să se alcătuiască un tablou sumar conținând datele privind mortalitatea determinată de holeră:

An	Decese în Anglia	Decese în Londra
1848	1.908	652

<sup>44</sup> K. Kiple, *op. cit.*, p. 576-577.

<sup>45</sup> Cf. W. Farr, *Report on the mortality of cholera in England, 1848-49.*, W. Clowes and Son..., Londra, 1852, passim; idem, *Influence of elevation on the fatality of cholera*, în „J. Statist. Soc.” London, no. 15, 1852, p. 155-183; idem, *Report on the cholera epidemic of 1866 in England*, Suppl. 29<sup>th</sup> Ann. Rep. Reg.-Gen., 1867-68 (4072). p. xxxvii; Cf. M. Dupaquier, F. Lewes, *op. cit.*, p. 235.

<sup>46</sup> Cf. *Snow on Cholera: a reprint of two papers by John Snow, M.D., together with a Biographical Memoir* by B. W. Richardson, and an Introduction by Wade Hampton Frost, Commonwealth Fund, New York - H. Milford, Oxford University Press, London, 1936, passim.

<sup>47</sup> Cf. Jean-Noël Biraben, *Pasteur, Pasteurization and Medicine*, în *The Decline of Mortality in Europe*, Clarendon Press, Oxford, 1991, p. 220-232.

<sup>48</sup> Cf. Maria José Báguena Cervellera, *El descubrimiento del Dr. Ferrán . La vacunación anticolérica*, în *Historia* 16, Madrid, Informacion y Revistas, S.A., vol. 15, fasc. 172, 1990, p. 76-81.

<sup>49</sup> Cf. Richard J. Evans, *op. cit.*, p. 38.

<sup>50</sup> Cf. M. Dupaquier, F. Lewes, *op. cit.*, p. 237.

<sup>51</sup> *Ibidem*.

1849	53.293	14.137
1853	4.419	883
1854	20.097	10.738
1865	1.297	196
1866	14.378	5.596
1893	135	9
1894	0	0

În anul următor, 1894, holera a părăsit Anglia pentru a trece Canalul Mânecii și a secera viețile celor de pe continent:

Țara	Decese
Rusia	30.000
Galiția	8.000
Germania	500

În continuare, în anul 1895, a lovit cu puteri slăbite din nou în Rusia, ulterior în Maroc și în Japonia<sup>52</sup>.

Epidemia, obosită, a intrat în stare de somnolență. În anul 1900 a reizbucnit în India și a rămas la ea acasă<sup>53</sup>.

Era firesc să fie așa. Ultima ei izbucnire în Europa, în anul 1895, a fost posibilă deoarece oamenii nu avuseseră timpul necesar să ia măsuri de apărare.

Revenirea în Europa de Sud-Est, în timpul războaielor balcanice (1912-1913) și decimarea armatei române<sup>54</sup> a fost un accident, nu o manifestare a obișnuită a epidemiei. Situația a fost normală și explicabilă. De la finele secolului al XIX-lea au fost descoperite pasteurizarea (1864) și bacilul holerei (1884) și au putut fi luate măsuri la nivel de mari regiuni geografice pentru oprirea acestei molime. Holera nu este periculoasă numai prin uciderea oamenilor, ci și prin sleirea de puteri a celor bolnavi. Acest al doilea aspect este extrem de neplăcut, deoarece îi aruncă pe cei suferinzi ca o povară pe umerii societății. Au fost orașe, ca Hamburgul, care în urma apariției epidemiei de holeră au regresat și, după aceea, și-au revenit cu greu.

Din fericire, în condițiile societății actuale, holera a fost blocată într-o zonă bine limitată – India – și sper să nu mai poată pătrunde în Europa, a cărei arie a constituit obiectul discuției de acum.

Nu se poate neglija concluzia congresului de la Dresda (1892) asupra holerei. S-a arătat foarte clar că holera e transmisă prin apa contaminată. În urma acestei constatări, s-a îmbunătățit sistemul de aprovizionare cu apă în toată Europa.

<sup>52</sup> Cf. K. Kiple, *op.cit.*, p. 598.

<sup>53</sup> Cf. Patrice Bourdelais, *Cholera: a Victory for Medicine ?*, în *The Decline of Mortality in Europe*, ed. cit., p. 118-130.

<sup>54</sup> Cf. P. Cernovodeanu, Gh. Brătescu, *op. cit.*, p. 280-323.

Mai mult, s-a constatat că holera poate să fie îndepărtată foarte ușor prin spălarea mâinilor cu apă și cu săpun, timp de cca. 20 secunde. În acest mod, se putea pune o barieră foarte serioasă în calea acestei maladii, numită și „a mâinilor murdare”. Aici se găsește o asemănare cu ceea ce se cunoaște astăzi sub numele de Covid-19. Această ultimă pandemie nu este încă definită. În orice caz, pot să spun că s-a constatat că această ultimă formă de manifestare a misterioasei pandemii din zilele noastre poate fi oprită folosind în mare aceleași „arme” ca și împotriva holerei: apa și săpunul. Nu se poate face o afirmație clară asupra tulpinilor virusului noii pandemii. S-a constatat că sunt numeroase tulpini ale virusului. Este din nou o asemănare cu holera. Modul de transmitere a noului coronavirus nu este încă bine definit, dar este clar o maladie infecțioasă. Această situație i-a determinat pe unii specialiști să vorbească despre gripă, acel monstru cu o mie de capete.

În momentul de față este grav că, alături de pandemia de nimeni prevăzută, mai pot apărea și alte epidemii ușor transformabile în pandemii. Aici pot da ca exemplu topirea ghețarilor din zona Tibetului și din alte regiuni, care au în interiorul lor diverși viruși și diverse bacterii necunoscute. Surprinzător este însă că populația de acolo are o foarte slabă rată de infectare cu noul coronavirus și un singur deces, însă nu al unui tibetan, ci al unui chinez<sup>55</sup>.

Aici îmi pun o întrebare. Topirea ghețarilor, de exemplu a celor din zona Tibetului, poate fi o cauză determinantă a pandemiei de covid19? Nu cumva răspândirea acesteia trebuie legată de încălzirea globală? Încă din anul 1950 au fost savanți care au declarat că în următorul secol, adică până în 2050, activitatea globală industrială va duce la o schimbare a regimului termic, cu consecințe necunoscute. Sper să nu aibă dreptate.

<sup>55</sup> Cf. Christian Arias-Reyes, Natalia Zubieta-DeUrioste, Liliana Poma-Machicao, Fernanda Aliaga-Raduan, Favio Carvajal-Rodriguez, Mathias Dutschmann, Edith M. Schneider-Gasser, Gustavo Zubieta-Calleja, Jorge Soliz, *Does the pathogenesis of SARS-CoV-2 virus decrease at high-altitude?*, în „Respiratory Physiology & Neurobiology”, 2020 Jun; 277: 103443, published by Elsevier B. V., apărut online la 22 aprilie 2020, consultat la <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7175867/pdf/main.pdf> ; pentru cercetări asupra altui tip de coronavirus, cel care a provocat îngrozitoarea gripă „spaniolă” din 1918-1919 care a ucis peste 50 milioane oameni, mai mult ca întreg războiul, a se vedea și studiile începute în anul 1949 de dr. Johan Hultin și continuate în 1997, 2006, 2012 de dr. Jeffrey Taubenberger și colegii săi (cf. Jeffery K. Taubenberger, David Baltimore, Peter C. Doherty, Howard Markel, David M. Morens, Robert G. Webster, Ian A. Wilson, *Reconstruction of the 1918 Influenza Virus: Unexpected Rewards from the Past*, în „Journal of American Society for Microbiology”, September/October 2012 Volume 3 Issue 5, p. 1-5). Precizez că cercetările au fost efectuate începând cu anul 1949 în Alaska, în permafrost, în localitatea Brevig Mission. Acolo, într-un mormânt colectiv au fost înhumate 72 de victime ale gripei spaniole din totalul de 80 de locuitori. Datorită permafrostului, corpurile au păstrat virusul inert. Ca urmare a progresului științei, virusul a putut fi studiat și de la el s-a putut crea, la sfârșitul sec. XX, un vaccin pentru ipoteza în care ar reînvia gripa spaniolă.